



Du monde universitaire aux acteurs culturels

Genèse et bilan de deux journées d'études en avril 2013 à l'Université libre de Bruxelles

Stéphanie Gonçalves, Audrey Gouy, Gerrit Berenike Heiter et Camille Paillet



Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

Édition électronique

URL : <http://danse.revues.org/1144>

ISSN : 2275-2293

Référence électronique

Stéphanie Gonçalves, Audrey Gouy, Gerrit Berenike Heiter et Camille Paillet, « Du monde universitaire aux acteurs culturels », *Recherches en danse* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://danse.revues.org/1144>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

association des Chercheurs en Danse

Du monde universitaire aux acteurs culturels

Genèse et bilan de deux journées d'études en avril 2013 à l'Université libre de Bruxelles

Stéphanie Gonçalves, Audrey Gouy, Gerrit Berenike Heiter et Camille Paillet

- 1 Les journées d'études « Danse(s) et Politique(s), enjeux et pratiques de l'interaction entre danse et politique » ont été organisées à Bruxelles les 25 et 26 avril 2013. Une partie des communications viennent enrichir et compléter ce numéro thématique de *Recherches en danse* qui approfondit les réflexions alors entamées¹. Le choix de cette thématique est le résultat d'une collaboration fructueuse née dès 2010 entre le Département Recherche du Centre national de la danse (CND) à Pantin et l'Atelier des doctorants en danse², et plus particulièrement avec quatre doctorantes qui avaient à cœur, de par leurs recherches respectives³, d'engager une réflexion commune et diachronique sur les liens qui existent entre danse et politique.
- 2 Le 15 janvier 2010 se tenait ainsi au CND un premier atelier des doctorants, intitulé « Danse(s) et Politique(s) », qui a permis de revenir sur des pistes de réflexion historiographiques, mais aussi de soulever des axes novateurs. La rencontre sollicitait trois axes de réflexion. Il s'agissait dans un premier temps de revenir sur les liens entre la danse et l'« État » et d'aborder la question des politiques culturelles et de leur mise en œuvre, de même que celle du rapport des mécènes et des politiques des pouvoirs publics aux acteurs culturels de la danse. Dans un second temps, ce sont les rapports qu'entretiennent les chorégraphes et les danseurs avec la politique qui étaient abordés, à la fois les détournements de la danse en vue d'un usage politique et ses enjeux identitaires, économiques et politiques dans lesquels les danseurs sont de véritables acteurs. Enfin, il s'imposait dans un dernier temps de mener une réflexion épistémologique sur le lien qui pouvait exister entre le chercheur et son objet de recherche, ceci afin d'éclaircir la position qu'il adopte lorsqu'il aborde des thèmes politisés et de mettre en lumière les difficultés éventuellement rencontrées.

- 3 Dans la lignée de cette première rencontre, les deux journées tenues à Bruxelles avaient pour objectif d'ouvrir à la fois une perspective diachronique, de l'époque moderne aux temps contemporains, et une dimension transnationale afin de penser la question de la danse dans un espace mondial, au-delà des frontières européennes. Ainsi, au regard des propositions reçues, il a été décidé d'ouvrir la réflexion avec la naissance du ballet dans les cours italiennes et françaises, où le politique est intimement lié à la question de la mise en scène et de la représentation du pouvoir – incarné par le prince –, de poursuivre avec les danses de caractère « nationales » au XIX^e siècle, et enfin d'interroger l'utilisation du corps comme instrument de propagande et outil politique dans l'art. Cinq axes de réflexion se sont imposés alors. Il s'agissait dans un premier temps – dans l'axe intitulé « Politiques et créations : commandes, pouvoirs et légitimité » – de questionner la place de la création dans un contexte politique large et son lien avec le pouvoir. Les travaux de Marie Goupil et Margarita Poulakou ont été sur ce point remarquables, dans la mesure où ils reviennent sur les enjeux de pouvoir de la danse, que ce soit à travers une « politique festive » chez les Valois ou sur la représentation d'un corps « à l'espagnol » dans les ballets à Paris au XIX^e siècle. Le deuxième volet – « Danse et institutions : quels enjeux ? » – se concentrait sur les questions que soulève l'institutionnalisation de la pratique dansée dans deux lieux et contextes différents : la danse communautaire à Turin par Rita Fabris et l'École de danse de Béjart à Dakar par Annie Bourdié. Le troisième axe – sur les « Pouvoirs/contre-pouvoirs » – a permis également de comprendre comment la danse, ici folklorique, a été utilisée par le pouvoir soviétique en Hongrie au XX^e siècle et quelles étaient les marges de manœuvres des acteurs (Zsófia Lekles) ; Pauline Vessely, docteure en sociologie, revenait, quant à elle, sur le ballet à Cuba à l'époque de la Révolution et son utilisation par le pouvoir central. Le quatrième axe – « La danse comme *embodiment* politique » – visait à interroger le pouvoir du corps dansant et sa capacité à incarner des revendications politiques, qu'elles soient liées à l'histoire du genre, des sexes et de la sexualité – et même au-delà, de l'identité du danseur et de la maladie (Aurore Heidelberger autour de la pièce *Good Boy*, d'Alain Buffard) ou plus précisément des femmes (Marian del Valle). Enfin, le cinquième volet analysait les liens entre pratiques dansées et discours idéologiques. Dorothy Smith (Bruxelles) expliquait la nouvelle définition de la communauté à partir de la réactualisation de la tragédie athénienne chez Isadora Duncan, tandis que Pr. Patrick Primavesi et Juliane Raschel de l'Université de Leipzig, quant à eux, se penchaient sur les institutions liées à la danse en Allemagne de l'Est.
- 4 La rencontre étant elle-même articulée en deux temps sur deux jours a pris place dans deux lieux différents mais complémentaires. Il a été décidé de conférer une dimension européenne à la rencontre, ceci pour des raisons historiographiques évidentes rappelées par les coordinateurs de ce numéro, mais aussi liées au contexte universitaire, social et politique contemporains. Ainsi, le choix du lieu de la première partie de la rencontre à l'Institut des Études Européennes de l'université libre de Bruxelles (ULB) a offert un cadre tout à fait adéquat aux échanges, avec le soutien financier exceptionnel de l'Académie Wallonie-Bruxelles. L'accent a de plus été porté sur les jeunes chercheurs européens, docteurs et doctorants, et leur apport novateur au regard des réflexions déjà engagées. Les journées ont été encadrées par des chercheurs et universitaires confirmés que nous remercions vivement pour avoir contribué à l'élan, aux réflexions collectives et à l'orientation européenne de l'entreprise⁴. Leur présence a été déterminante. Les journées se devaient enfin de s'insérer dans le tissu communautaire de Bruxelles, ville-phare de la

construction européenne et de l'histoire de la danse. Sur ce point, la rencontre qui s'est tenue la deuxième journée à la Maison du Spectacle de La Bellone, où l'association *Contredanse* nous a accueilli pour un « Rond-Point de la Danse », a permis de faire intervenir à la fois des acteurs importants de la vie culturelle bruxelloise, comme la Réunion des Auteurs-Chorégraphes, des journalistes et des professionnels de la danse, ainsi que le public même de la rencontre, à savoir des étudiants en master d'histoire ou d'arts du spectacle, des doctorants, des chercheurs et des universitaires.. Cette formule originale a permis de réunir un public averti sur des questions d'actualité de la scène dansante à Bruxelles et a constitué en ce sens un moment incontournable de rencontres entre professionnels de la danse, administrateurs et chercheurs.

- 5 Bien que l'étude des liens entre les deux notions ne soit pas particulièrement nouvelle, la présente publication de plusieurs contributions issues de cette rencontre bruxelloise permet de compléter l'historiographie actuelle dans le monde francophone. Au-delà des notions généralement associées à la thématique politique tel que le pouvoir, ses enjeux et ses incarnations, la notion de politique au sens large permet d'élargir la période chronologique d'ordinaire restreinte et les délimitations géographiques, d'ouvrir à de nouveaux acteurs, à d'autres disciplines (sociologie, anthropologie, histoire, etc.) et ainsi d'encourager le croisement des approches, des périodes, des aires géographiques et finalement des champs d'investigation. La réflexion engagée montre que la danse est souvent apparentée au politique, tant dans son utilisation comme outil de diplomatie culturelle, que comme partie intégrante du pouvoir et de ses mises en scène ou comme expression d'un message politique, y compris dans le modelage des corps.

Programme des journées d'études « Danse(s) et Politique(s) »

Comité d'organisation et comité scientifique

Stéphanie Gonçalves, doctorante, assistante en histoire contemporaine, Université Libre de Bruxelles.

Audrey Gony, doctorante, Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris ; Université Ca' Foscari, Venise.

Gerrit Berenike Heiter, doctorante, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, France ; Université de Vienne, Autriche.

Camille Paillet, doctorante, Université de Nice- Sophia Antipolis.

Informations pratiques

Contact : dansepolitique@gmail.com

Réservation conseillée :
sgoncalv@ulb.ac.be

Adresse : Université Libre de Bruxelles
Institut d'Etudes Européennes
Salle Spaak
Avenue F.D. Roosevelt, 39
B-1050 Bruxelles

Illustration, Ecsery lakodalmas en tournée aux Etats-Unis (© New York Public Library).

Soutien et partenariat

Académie Wallonie-Bruxelles



Contredanse



Réunion des Auteurs-Chorégraphes



Université Libre de Bruxelles



Université Libre de Bruxelles
Institut d'Etudes Européennes

Journées d'études Doctorants
et Jeunes Chercheurs

Danse(s) et Politique(s)
*Enjeux et Pratiques de l'interaction
danse et politique*



Judi 25 et Vendredi 26 avril 2013

Programme

Avec la présence de **Laure Guilbert**, responsable éditoriale (danse) à l'Opéra de Paris et présidente de l'Association des Chercheurs en Danse, **Stacey Prickett**, Principal Lecturer en études de la danse à l'Université de Roehampton, **Patrick Primavesi**, professeur en études théâtrales à l'Université de Leipzig et **Cécile Vanderpelen**, professeure d'histoire à l'ULB.

Jeu­di 25 avril

9h : Accueil (Institut d'études européennes)

9h30-11h SESSION 1 Politiques et créations : commandes, pouvoirs et légitimité

Marie Goupil (Paris 4 Sorbonne) : La danse à la cour des derniers Valois et la représentation idéalisée d'une royauté de l'harmonie.

Margarita Poulakou (Nice-Sophia Antipolis) : Publics et genre dans les écrits de Bourmonville.

11h-11h30 : Pause-café

11h30-13h SESSION 2 Danse et institutions : quels enjeux ?

Rita Fabris (Turin) : The "Centro regionale universitario per la danza" Bella Hutter in the University of Turin.

Annie Bourdié (Paris-Est Créteil) : "Moderniser" la danse en Afrique, les enjeux politiques du Centre Mudra à Dakar.

13h-14h15 : Lunch

14h15-16h SESSION 3 Pouvoirs/contre-pouvoirs

Pauline Vessely (Paris 5 et 3) : Danser avec la Révolution à Cuba.

Zsafia Lekles (Debrecen, Hungary) : Staged folk dance in Hungary.

16h-16h30 : Pause-café

16h30-17h45 SESSION 4 La danse comme "embodiment" politique

Aurore Heidelberger (Strasbourg) : Le corps comme appareil politique chez Alain Buffard.

Marian del Valle (Nice-Sophia-Antipolis) : "En tant que femmes", B. Manzetti, M. Klingler et M. del Valle, singularités esthétiques et politiques de trois démarches chorégraphiques "situées".

19h30 : Dîner

Vendredi 26 avril

9h30 : Accueil

10h-12h SESSION 5 Le chœur dansant, entre cohésion sociale et discours idéologiques

Dorothy Smith (St Louis-Bruxelles) : Isadora Duncan. Pré-supposés théoriques et enjeux politiques d'une nouvelle définition de la communauté humaine.

Pr. Patrick Primavesi and Juliane Raschel (Leipzig) : "Body Politics", Movement choirs and mass choreography in Germany.

Après-midi 15h-17h30 Rond-point de la danse

Organisé par la Réunion des Auteurs Chorégraphes et Contredanse,

à Contredanse, Maison du spectacle – La Bellone, Rue de Flandre, 46 1000 Bruxelles.

Avec la participation de **Jean-Philippe Van Aelbrouck**, responsable des Arts de la scène à la Fédération Wallonie- Bruxelles et les chorégraphes **Olga De Soto** et **Félicette Chazerand**.

NOTES

1. Les apports de la rencontre à Bruxelles ont en effet été complétés par un appel à contribution lancé par la revue. Nous sommes particulièrement reconnaissantes auprès de l'équipe de l'aCD de nous avoir proposé d'accueillir une partie des conférences de ces deux journées au sein de leur publication. Leur aide constante, leur bienveillance et nos réflexions communes ont fortement contribué à la réalisation et à l'intérêt de ce projet. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

2. Ces ateliers se tiennent régulièrement, plusieurs fois par an, au Centre National de la Danse depuis leur création en 2007. Ils ont pour vocation de construire et dynamiser un réseau de collaboration entre les doctorants de diverses disciplines dont l'objet d'étude concerne la danse. Ils visent en particulier à développer le dialogue, l'échange d'idées et de méthodes de travail. Cf. <http://isis.cnd.fr/>. Le 15 janvier 2010, Audrey Bottineau, docteure en STAPS, CETAPS – Université de Rouen, Agathe Dumont, docteure en Études théâtrales – Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Gerrit Berenike Heiter, doctorante à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et à l'Université de Vienne et Karen Nioche, doctorante en anthropologie de la danse et en ethnomusicologie, RITM et CIRCPLES, Université de Nice Sophia-Antipolis, co-organisaient déjà un atelier axé sur les relations entre danse et politique.

3. Stéphanie Gonçalves, initiatrice des deux journées bruxelloises et docteure de l'Université Libre de Bruxelles, travaille en effet depuis 2009 sur les tournées de ballet internationales durant la Guerre Froide. Audrey Gouy, doctorante à l'École pratique des Hautes Études et à l'Université Ca' Foscari de Venise, travaille sur la danse pré-romaine, plus particulièrement étrusque, entre les VIII^e et V^e siècles avant J.-C. Gerrit Berenike Heiter s'intéresse au ballet dans les cours françaises et autrichiennes des XVI^e et XVII^e siècles. Enfin, Camille Paillet, doctorante à

l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, a orienté ses recherches autour du rapport entre le dispositif de contrôle social et les spectacles de music-hall au XIX^e siècle à Paris.

4. Nous remercions en effet chaleureusement Cécile Vanderpelen, chargée de cours à l'Université libre de Bruxelles, Stacey Prickett, Principal Lecturer en études de danse à l'Université de Roehampton en Angleterre et Patrick Primavesi, Professeur en études théâtrales à l'Université de Leipzig et directeur de l'archive de la danse de Leipzig. Laure Guilbert, chercheur à l'Université Europa Viadrina Frankfurt (Oder), était également répondante.